

Sensibilisation

La Libellule, 20 ans de sorties nature

L'association célèbre son succès dimanche au parc Mon Repos. Retour sur une histoire qui a débuté sur les bancs du collège.

Caroline Zumbach

Partir sur les traces des castors, observer des bébés chouettes huppées se faire baguer ou découvrir le territoire des loups. Voici des exemples de sorties nature organisées par La Libellule.

Créée il y a tout juste vingt ans, cette association genevoise, qui compte désormais 700 membres, vit un succès retentissant. À tel point que ses excursions affichent complet des mois en avance. Afin de fêter dignement cette réussite, une journée de célébration aura lieu dimanche de 12 h à 18 h au centre nature, situé dans le pavillon Plantamour du parc Mon Repos.

Au programme: animations, visites du potager et du jardin forêt, spectacle, conte, et concours de brame du cerf.

Trois copains

Mais comment cette association a-t-elle réussi le pari de sensibiliser près de 200'000 personnes à



Mathieu Bondallaz (à gauche) et David Bärtschi ont cofondé la structure avec le regretté Thomas Gerdil. Les trois partageaient depuis longtemps leur passion. STEEVE IUNCKER-GOMEZ

la nature depuis 2004? À l'origine de La Libellule, il y a trois jeunes Genevois qui se rencontrent sur les bancs du Collège Sismond: David Bärtschi, Mathieu Bondallaz et Thomas Gerdil, malheureusement décédé en 2010. Ils partagent une véritable passion pour la nature.

«Logiquement, nos parcours nous ont ensuite menés à l'Université de Neuchâtel, qui était

alors le lieu le plus réputé pour la biologie de terrain et pour ses soirées endiablées...» glisse le codirecteur Mathieu Bondallaz. Les trois compères terminent leurs cursus respectifs entre Neuchâtel, Montréal, l'île de la Réunion et le Belize.

Ce n'est qu'en 2003 qu'ils se retrouvent aux Eaux-Vives, à l'occasion d'un verre. «Thomas travaillait alors pour le WWF et Pro

Natura Genève, David effectuait des inventaires faunistiques et moi j'enseignais la biologie à l'école secondaire.»

Un joli nom

C'est là que la question s'est posée: Que faire avec les compétences naturalistes de chacun? «L'idée d'organiser des sorties nature a alors été évoquée pour la première fois.»

De nombreuses réunions s'ensuivent et le nom de La Libellule est choisi. «Nous voulions trouver un animal ayant une connotation positive, dont le nom soit peu utilisé dans le langage courant et qui ait une jolie prononciation», se souvient le passionné.

«Sincèrement, on ne pensait pas que ça deviendrait aussi important. Et même avec une telle structure, on n'arrive pas à répondre à toutes les demandes!»

Mathieu Bondallaz

Cofondateur de La Libellule

Le premier programme de la toute nouvelle association prévoit cinq sorties pour l'hiver et le printemps 2004: les oiseaux hivernants, l'Allondon, le Moulin-de-Vert et les Cris dans la nuit. «On a rapidement affiché complet. C'était génial, car on voyait que ce type d'excursion répondait à une véritable demande», se souvient le biologiste.

Depuis, l'intérêt des Genevois pour cette offre n'a fait qu'augmenter. En 2008, grâce à la mise

à disposition gratuite du pavillon Plantamour par la Ville de Genève, l'association ouvre son centre nature et se lance également dans l'organisation de formations et ateliers.

Au total, elle organise désormais 420 sorties ou animations par an (pour des classes, des anniversaires, des sorties d'entreprise par exemple) et compte une quinzaine d'employés, dont neuf fixes. «C'est devenu un sacré truc, relève Mathieu Bondallaz. Sincèrement, on ne pensait pas que ça deviendrait aussi important. Et même avec une telle structure, on n'arrive pas à répondre à toutes les demandes!»

Soutiens financiers

Subventionnée par plusieurs fondations, communes, la Ville et le Canton, La Libellule tourne avec un budget de près de 700'000 francs par année: «65% de cette somme provient de nos soutiens et heureusement qu'ils sont là, car c'est simplement impossible d'être rentable en organisant des sorties nature. Certes, on pourrait monter les prix, mais tout le monde ne pourrait plus participer, or, nous tenons à avoir une mixité dans notre public.»

Quid de l'avenir? «Nous ne cherchons pas à grandir, mais à pérenniser la structure, relève-t-il. C'est essentiel, car la sensibilisation à la nature est primordiale pour notre société.»